



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Passeport pour Hué : la Tonkinoise de l'île de Groix / Dominique Rolland
éd. Élytis, 2011
cote : 57.835

Voici un second mini-livre de cette attachante collection “Passeport pour...” au format 12 x 16,5, illustré comme les autres de gravures, timbre-poste et cartes postales d’autrefois. Maître de conférences à l’INALCO, spécialiste de l’Indochine, Dominique Rolland a découvert par hasard les existences, non contemporaines mais curieusement croisées, d’une “Tonkinoise” devenue bretonne et de son arrière-grand-mère bretonne, devenue saïgonnaise et hanoïenne. Hélène Barisy (1800-1853), métisse franco-cochinchinoise née à Hué, fille d’un officier de marine et d’une concubine non nommée, très tôt orpheline puis épouse de Chaigneau, son ex-père adoptif, marin et breton lui aussi, vint avec lui en Bretagne et, jeune veuve, finit mélancoliquement ses jours à Groix puis à Lorient, chez les sœurs hospitalières de La Providence. En sens inverse mais bien plus tard, Marie-Louise Jégo (1876-1923), née non loin de Lorient, alla rejoindre en 1898 pour l’épouser un Français de Saïgon, non breton, qu’elle n’avait jamais vu, vécut désormais, heureuse, en Indochine et mourut à Hanoï.

À partir de quelques actes d’état-civil peu bavards, l’auteure, “détective privé des origines”, attendrie, passionnée et métisse elle-même, a de son propre aveu beaucoup souffert devant son ordinateur pour en savoir plus. Sur une portée géographique Hué - Groix - Lorient, elle a mêlé les rêveries imaginaires d’une jeune veuve sur sa Cochinchine perdue aux informations généalogiques et biographiques obtenues en désordre à la fois sur Hélène et sur son aïeule Marie-Louise. Mais -surprise- son émouvante histoire se révèle à la fois intime et officielle. En effet, la courte et incomplète biographie d’Hélène se relie directement à la pittoresque épopée de ces marins, officiers ou médecins, bretons ou non, qui, entre 1790 et 1802, aidèrent l’empereur “de Cochinchine” Gia-Long à reconquérir son trône après une révolte et furent ensuite trois ou quatre à rester à son service pendant presque vingt ans. Titulaires de charges officielles et couverts d’honneurs, ces “mandarins français” ne furent finalement remerciés par l’empereur suivant Minh-Mang qu’après 1820. Avec les Vannier, Ollivier de Puymanel, de Carpentras, Despiau, de Forçantz, Girard de l’Isle-Sellé, Lebrun et Dayot, le père et le mari d’Hélène étaient justement de ceux-là : Barisy décéda dès 1801 mais Chaigneau, “grand mandarin du roi de Cochinchine” ne quitta Hué avec sa jeune femme et tous ses enfants qu’en 1825. Hélène fut donc probablement la toute première métisse eurasiennne attestée par l’état-civil d’une période complètement oubliée des relations franco-indochinoises bien antérieure à la conquête coloniale.

Philippe David



Les recensions de l’Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d’Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.